

"vous allez consacrer à l'étude de l'art charmant dont vous êtes parmi nous l'un des connasseurs les plus éclairés et l'un des plus zélés promoteurs, cette chaîne vous dura de ne pas faiblir sous le poids de votre travail et de l'exil si dur,—quoique volontaire—pour le cœur d'un père tendre, —pour le vôtre par conséquent!"

"Cher Monsieur Boucher, que nos vœux les plus sincères, que notre amitié la plus sympathique vous accompagnent par delà les mers, vous et votre fils, ce jeune talent qui sera bientôt, nous n'en doutons pas, l'orgueil de son père et l'une des gloires de notre monde musical!"

"Pour nous, vos amis et vos confrères, qui avons passé avec vous dans cette maison des jours si vite écoulés, pendant lesquels nous avons constamment admiré en vous l'homme aimable et poli, le confrère charitable, le professeur éclairé et le surveillant fidèle, c'est avec un véritable regret que nous verrons votre place vacante au milieu de nous; mais vous reviendrez avec de nouveaux trésors d'harmonie, et la chaîne de notre commune amitié pourra être interrompue pendant quelques mois, mais elle ne sera jamais brisée."

"Adieu! cher Monsieur Boucher. Bon voyage et au revoir!"

M. T. M. Reynolds se fit ensuite l'interprète des mêmes sentiments bienveillants de la part de ses confrères, MM. les Professeurs parlant la langue anglaise,—puis, *suiting the action to the word*, il présenta à M. Boucher une magnifique chaîne d'or, avec une clef de montre et un cachet sur le bord duquel est inscrit "L'Académie Commerciale Catholique à A. J. Boucher."

L'heureux récipiendaire d'un témoignage d'estime aussi flatteur n'a jamais occupé, pensons-nous, une chaire d'élocution, et la surprise qui lui a été si agréablement causé n'était guère de nature à en faire un orateur improvisé. Nous savons néanmoins que M. Boucher dominé sur le moment par une émotion profonde, apprécie avec une sincère gratitude, la démarche aussi délicate que bienveillante de ses chers confrères et qu'il en conservera toute sa vie le souvenir reconnaissant

L'ORGUE-EXPRESSIF.

— 0 —

L'orgue-expressif est un instrument essentiellement mélodique et chantant, se prêtant aussi bien à l'étude de l'harmonie qu'à l'accompagnement du chant religieux ou de la partie d'orgue d'un morceau de salon.

Pour enseigner les plus simples éléments de l'harmonie, —la grammaire de la musique,—ainsi que les premières difficultés d'exécution, l'orgue-expressif a une valeur tout exceptionnelle, car il permet, mieux que tout autre instrument, de soutenir les sons, afin que l'oreille se familiarise avec les différents degrés de tonalité. Les gouvernements qui se sont succédé depuis le commencement du siècle ont beaucoup fait pour l'enseignement. Ils ont encouragé la propagation des éléments de l'art musical dans les écoles, afin de développer chez l'enfant le goût et le sentiment du beau, et nous ne désespérons pas de voir l'époque où ils imiteront des pays voisins qui ont rendu l'étude de la musique presque obligatoire et qui commencent à en sentir les effets bienfaisants sur l'éducation des enfants.

L'harmonie est la perfection, l'âme de la musique. Si la simple mélodie a son charme, c'est surtout la combinaison des sons et la réunion de mélodies qui laissent une plus profonde impression sur le cœur, et pour jouir de toute la beauté et de la force de l'harmonie il faut des sons continus. L'orgue-expressif ne possède pas seulement l'avantage de soutenir les sons, mais encore celui de les augmenter ou de les diminuer, ce qui est l'essence de la perfection musicale.

L'invention de cet instrument a donc été un bienfait pour tous, pour l'enfant, à qui il communique de douces et de salutaires émotions, pour l'adolescent, qui trouve moyen de développer son goût et d'agrandir son instruction musicale; pour le père de famille, qui songe à retenir les siens au foyer domestique, pour le vieillard, qui se repose des fatigues de la vie et cherche une récréation en se rappelant les beaux souvenirs de sa jeunesse.

Le missionnaire qui prêche au loin la parole de Dieu et enseigne les principes de la religion se sert de l'orgue à la fois pour attirer le sauvage et pour lui apprendre à chanter les louanges du Créateur.

Le progrès réalisé par les grands facteurs met les fabricques et les instituteurs à même de se pourvoir, pour une dépense relativement minime, de beaux instruments, faciles à manœuvrer et ne coutant rien pour l'entretien. Il y a donc lieu d'être surpris de trouver encore des églises de campagne qui, au lieu d'attirer les fidèles par des sons harmonieux, les chassent par la discordance d'instruments peu appropriés au culte.

C'est surtout au SALON que l'on trouve l'emploi le plus complet de tous les effets et de toutes les combinaisons de registres que renferme l'orgue. La variété des jeux lui donne une valeur incalculable.

Dans l'Orchestre, où l'absence d'un instrument peut compromettre l'effet général, l'orgue expressif peut rendre les plus grands services, car la partie de l'instrument qui fait défaut peut être exécutée par n'importe quelle personne connaissant un peu le clavier.

Depuis le commencement du siècle, beaucoup de facteurs se sont efforcés à produire des orgues-expressifs sous divers noms, tels que *physharmonica*, *mélodina*, *organine* etc. Mais les améliorations successives apportées par MM. Alexandre père et fils ont développé l'industrie de l'orgue expressif dans des proportions si vastes, si grandioses, qu'ils resteront toujours identifiés par leurs travaux, leur expérience, leur énergie et leur zèle, avec le nom de cet instrument.

Le progrès de cette industrie est vraiment remarquable. L'Orgue-expressif n'était qu'à peine connu il y a trente ans. En 1845, le chiffre des affaires ne dépassait pas 50,000 fr. par an, en 1855, il s'est élevé à 1 million de francs, et 150 orgues par mois furent fabriqués dans les ateliers qu'avaient MM. Alexandre dans une petite rue près de Château d'Eau. Depuis, il a fallu bâtir hors Paris, près des fortifications, à Ivry, une grande usine composée de quatre bâtiments à cinq étages occupant avec les chantiers, etc., une superficie d'environ 100,000 mètres de terrain. Cette usine renferme deux machines à vapeur de la force de cent chevaux, des scieries, des fonderies, une vingtaine d'ateliers divers, et elle peut fournir du travail continual à près de mille ouvriers, la fabrication atteignant actuellement le chiffre incroyable de 1,500 à 1,600 instruments par mois, environ 20,000 par an.

Les chantiers peuvent contenir une quantité considérable de bois débité ou en grume, les magasins spacieux sont disposés pour contenir des stocks considérables de matières propres à fabriquer. Tout est arrangé avec un ordre tellement parfait qu'on peut dire que les matières brutes entrent par une extrémité de l'usine et, passant par les divers ateliers, sortent de l'autre extrémité sous forme d'élégants instruments tout emballés, prêts à expédier dans les principales villes du monde entier.

Mais la Société des Orgues d'Alexandre, loin de se reposer sur ses succès, veut encore agrandir ses opérations, elle veut qu'il n'y ait pas un seul village, pas une chaumiére sans orgue—comme, par exemple, Bradford, en Angleterre, où chaque ouvrier a son orgue,—et elle imite, à peu de chose près, nos missionnaires qui portent dans les contrées encore sauvages la civilisation par l'enseignement et la propagation de la foi, en portant, elle, la musique—cette puissance civilisatrice—jusqu'au cœur même de la famille, par la popularisation de ses Orgues-expressifs.

L. M